

**QUEL(S) TYPE(S) D'ENCODAGE POUR LES
CONNECTEURS PRAGMATIQUES ?***Irina BREAHNĂ***CZU:**irina.breahna@gmail.com

Dans la tradition des travaux de D. Blakemore, dire d'une expression qu'elle encode une information procédurale signifie lui attribuer l'encodage des voies spécifiques de raisonnement qui mèneraient à l'obtention d'inférences spécifiques. Par inférence spécifique on comprend les inférences qui pourraient être obtenues à des coûts cognitifs particulièrement hauts et sans grande certitude en l'absence de l'expression procédurale. Par opposition, les inférences générales ne sont pas encodées par des expressions mais sont obtenues par des voies générales de raisonnement pragmatique à partir seulement des notions conceptuelles. L'utilisation d'un connecteur comme « mais » exclut une variété de relations possibles, inférables de la seule conjonction de deux énoncés. C'est dans cette perspective que la notion de contrainte sémantique sur la pertinence a été appliquée à plusieurs expressions, traitées par la suite comme procédurales [1].

Afin de répondre à la question: quel(s) type(s) d'encodage on peut postuler pour les connecteurs pragmatiques, un simple exercice de combinaison permettrait d'identifier les possibilités suivantes: encodage exclusivement conceptuel, encodage exclusivement procédural, encodage conceptuel pour certains connecteurs et encodage procédural pour d'autres, encodage procédural et conceptuel dans la même expression. Les approches que nous avons analysées montrent la divergence d'opinions concernant la distinction entre procédural et conceptuel, mais aussi le manque d'homogénéité du matériel étudié et le fait que le débat reste ouvert. Dans notre optique, il est justifié d'envisager une réponse affirmative seulement à deux des possibilités énumérées plus haut.

- **Encodage conceptuel pour certains connecteurs et encodage procédural pour d'autres**

En effet, si l'on adopte l'approche méthodologique de L. de Saussure, la question ne se pose plus en termes d'appartenance à une classe, puisqu'il n'y a pas de correspondance stricte entre distribution

de l'information conceptuelle/procédurale et catégorie grammaticale. Le fait qu'une expression soit de la classe des connecteurs ne donne pas *a priori* une idée sur la nature de son contenu. L. de Saussure le montre lui-même en analysant le connecteur « parce que » en tant qu'expression conceptuelle, et le connecteur « ensuite » en tant qu'expression procédurale [2].

L'argument pour considérer « parce que » une expression conceptuelle se fonde sur la possibilité de prédire toutes ses significations à partir de son noyau conceptuel facilement identifiable (le concept de *cause*) et des principes pragmatiques généraux. En ce qui concerne la spécification ou l'élargissement de la signification de « parce que », L. de Saussure l'associe à des emplois où les concepts encodés sont plus précis que *cause* ou plus vagues que *cause* [2, p. 69].

Analysant le connecteur « ensuite », L. de Saussure observe que le concept encodé par celui-ci est difficile à identifier. On se rend compte que ce n'est pas *suite* au sens temporel, mais au sens de *série*, et que « ensuite » impose également une signification de *non-adjacent*, qui ne fait pas partie du concept de *succession*. C'est pourquoi « ensuite » encode une voie inférentielle qui lui est spécifique, c'est-à-dire une procédure.

En proposant l'opposition entre procédures pragmatiques générales et procédures spécifiques comme principe de sa méthodologie, L. de Saussure observe que les expressions procédurales, contrairement aux expressions conceptuelles, ne peuvent pas donner lieu à un nombre indéfini d'interprétations. Elles ne peuvent pas faire l'objet à l'élargissement ou à la spécification : il n'existe pas d'usages métaphoriques ou approximatifs de « mais », par exemple. Tout cela parce que ces expressions ne permettent pas de les identifier intuitivement à un concept qui serait par suite facile à traduire et paraphraser. Nous voulons interroger dans ce contexte l'existence des emplois substantivisés des connecteurs qui autrement seraient difficiles à analyser comme conceptuels. Par exemple, suite à la conversion, les connecteurs « si » et « mais » sont employés comme de vrais noms, munis d'un concept facile à discerner : *supposition/hypothèse* (1), *objection* (2) (3) (4). Notons que ces emplois ne sont pas à confondre avec des emplois échoïques (5) qui font un usage métalinguistique du connecteur sans

qu'un concept quelconque soit incorporable dans la représentation à forme propositionnelle. Nous pouvons signaler également des cas où l'emploi d'un connecteur est moins transparent (6) [3]: (1) Avec des *si* on mettrait Paris en bouteille. (2) Chercher des *si* et des *mais*. (3) Il n'y a pas de *mais* qui tienne. (4) La commission a trouvé des *mais* et des *si* au sujet de l'envoi de M. Durand à Cazeaux, et il n'y a pas encore de décision prise. (5) L'écrivain multiplie les *si*, les *comme*, les *d'autant*, et ne s'embarrasse point du nombre des *qui* et des *que*. (...). Il fait un usage excellent des *car*, des *mais*, des *aussi bien*, des *tout de même que*. (6) Ce « *donc* » résume toute une plaidoirie.

Si l'on applique la méthodologie proposée par L. de Saussure, alors le « *mais* » avec un usage procédural et le « *mais* » avec un usage conceptuel devraient être deux entrées séparées du lexique. Nous voulons suggérer une autre solution. La possibilité d'obtenir un nom d'un connecteur par conversion, de lui attribuer un concept bien identifiable, pourrait résulter du fait que la procédure en vertu d'un usage systématique devient associée au résultat.

• **Encodage exclusivement conceptuel, encodage exclusivement procédural.**

Il serait possible de postuler un encodage exclusivement conceptuel ou exclusivement procédural pour les connecteurs pragmatiques, si on arrivait à démontrer soit que les locuteurs peuvent très bien se passer d'eux, soit que l'emploi d'un connecteur est toujours indispensable pour obtenir des effets qui seraient difficilement ou impossibles à inférer en son absence. Les deux possibilités nous paraissent peu envisageables. Premièrement, pour des questions de définition. Les connecteurs pragmatiques ne sont pas une classe bien identifiée d'expressions linguistiques. On risquerait toujours d'omettre quelque chose. Deuxièmement, l'absence de certains connecteurs se traduit par des efforts cognitifs sensiblement plus coûteux (7) (8) que dans le cas d'autres connecteurs (9) (10) : (7) Il fait froid. Je vais me promener. (8) Il fait froid *mais* je vais me promener. (9) Je vais manger. J'ai faim. (10) Je vais manger *parce que* j'ai faim.

A la lumière de ces observations, il nous paraît difficile d'affirmer que les connecteurs pragmatiques encodent exclusivement une information conceptuelle ou une information procédurale.

• **Encodage procédural et conceptuel dans la même expression.**

La troisième possibilité, envisagée dans l'approche de J. Moeschler [4], consiste à placer les connecteurs dans un domaine intermédiaire, entre informations conceptuelles propositionnelles et informations procédurales morphologiques. Cette approche permet d'expliquer la différence entre « parce que » et « ensuite » non en fonction de la possibilité d'identifier un concept, mais selon le degré de force/faiblesse du concept que les expressions encodent. Donc, tout en étant des expressions mixtes, le contenu conceptuel des connecteurs pragmatiques concerne principalement la nature de la relation, tandis que leur contenu procédural participe aux calculs des effets contextuels. Les connecteurs pragmatiques sont définis alors comme il suit : « Un connecteur est une expression procédurale propositionnelle ayant dans sa portée : a) l'ensemble non vide des représentations à forme propositionnelle définissant le contexte de l'énoncé e1 {C}, b) la représentation à forme propositionnelle Q de l'énoncé e2 qu'il introduit. Les contraintes sur {C} sont définies par l'information conceptuelle encodée par le connecteur, alors que les contraintes sur Q sont définies par l'information procédurale encodée par le connecteur » [4, p. 277].

Bibliographie

1. BLAKEMORE, D. *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford: Blackwell, 1987. 168 p. ISBN 978-0631156444.
2. SAUSSURE, L. de. On some methodological issues in the conceptual / procedural distinction. In: V. ESCANDELL-VIDAL, M. LEONETTI, A. AHERN, eds. *Procedural Meaning. Problems and Perspectives*. Bingley: Emerald, 2011, pp. 55-79. ISBN 978-0857240934.
3. *Trésor de la Langue Française Informatisé* [Accesat 1.08.2020] Disponible: <http://atilf.atilf.fr/>
4. MOESCHLER, J. Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural. In: *Cahiers de linguistique française*. 2002, nr. 24, pp. 265-292. ISSN 1661-3171.